

« L'ennemi principal c'est l'Angleterre » *Ansgar Martins*

À 1914, on réagit en de nombreux endroits, mais pas partout en exultant. Pourtant il y eut une atmosphère européenne de nationalisme et d'ivresse guerrière. Rudolf Steiner qui, durant la guerre, fut du côté des puissances centrales, pensait au sujet des partis menant la guerre ceci : « Le Russe croit mener une guerre pour la religion, l'Anglais pour la concurrence, le Français pour la gloire¹, l'Italien et l'Espagnol pour sa patrie, l'Allemand menait un combat existentiel » (GA 157, p.46). À partir de cette perspective réduite, la guerre lui semblait être un complot mené contre la mission cosmopolite de l'Allemagne : « En tant qu'anthroposophes, nous savons que le Je de l'Europe repose dans l'esprit allemand. C'est un fait objectif occulte. » (GA 174b, 19). Steiner suivit et commenta la guerre avec animation, dans sa bibliothèque se trouve des mètres de littérature respectivement. Le problème avec cette dernière, c'est qu'elle correspondait à la manière de lire de l'État, lequel en rendait le cours plausible selon lui, au moyen de l'édition sélective de documents. L'anthroposophe Christoph Lindenberg jugeait, pour cette raison, que les conférences de Steiner durant le temps de guerre « non seulement étaient à estimer comme contemporaines, mais plus encore aussi conditionnées par des expositions émanant de l'instant ». C'est donc un devoir — également aussi vis-à-vis de Rudolf Steiner — de caractériser ces circonstances, parce que sinon on peut faire mésusage de ces textes ».²

Références non sérieuses

En 2014, Markus Osterrieder, dans les 1700 pages de son ouvrage, a présenté cette complexité dans un livre puissant. Il prend en effet en compte une quantité considérable de sources et de littératures, parmi lesquelles de remarquables trouvailles. L'attitude de Rudolf Steiner, à partir de l'éclatement de la guerre, au travers des « mémorandums » et de la « *Dreigliederung* » jusqu'au « Congrès Ouest-Est », est plutôt mentionnée qu'analysée. Au plus tard, jusqu'à la table des matières, il est clair que, pour Osterrieder, en aucun cas, il ne s'agit d'une histoire de Rudolf Steiner de 1914 à 1918. Dans d'autres parties de l'ouvrage, il tente, à l'appui des déclarations de Steiner, de prouver que derrière la guerre se trouvaient des groupes ésotériques, avant tout anglais ou selon le cas, des organisations secrètes, qui eussent eu plus ou moins comme objectif de configurer l'Europe selon leurs préférences. Pour cela, il recourt, à côté d'une littérature historique, aussi à une littérature douteuse issue des milieux révisionnistes en vogue, comme Giacomo Preparata, Anthony Sutton, Carol Quigley et Niall Ferguson. Les trois premiers étant édités par la maison *Perseus-Verlag* de Bâle qui publie aussi la revue *Der Europäer*. — de la première Guerre mondiale jusqu'au 11 septembre, presque toutes autant de théories de la conjuration volontiers adaptées et opposées au vrai esprit allemand (Osterrieder y a aussi publié). En correspondance à cela, la montée d'Hitler est aussi présentée dans le dernier chapitre comme un produit de la politique de l'*appeasement* et des intérêts économiques anglo-américains. Depuis la parution de son ouvrage, Osterrieder est aussi affirmé par des orateurs très peu sérieux, comme le membre du « *New World-Order* » Terry Boardman.

Anecdotes occultes

Osterrieder n'argumente pas à cœur aussi ouvert que maints autres auteurs de *Der Europäer* : il réserve son jugement sur des déclarations dont le sens est clair et, au lieu de cela, il laisse s'exprimer Steiner dans de tels contextes historiques qui semblent soutenir la manière de voir de celui-ci. Beaucoup d'entre eux sont intéressants au plan anecdotique, mais peu pertinents

¹ Un peu « éculée » comme « raison » — déjà à l'époque de 1914 d'ailleurs comme conception — non ! Il était surtout question de revanche, certes et de reprendre « derrière la ligne bleue des Vosges », l'Alsace et la Lorraine pour « virer » l'Allemagne de l'autre côté du Rhin. C'est pas joli, certes !, mais cela se comprend parfaitement, même encore maintenant d'ailleurs : demandons-donc l'avis des Alsaciens et Lorrains et nous verrons. Qu'en pensent-ils eux, puisque maintenant, ils sont presque libres de pouvoir retourner à l'Allemagne, en tant que régions, s'ils le voulaient vraiment... Surtout qu'ils en vivent déjà de l'Allemagne, touristiquement surtout pour l'Alsace... *ndt*

² Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner et la mission spirituelle de l'Allemagne*, dans : *Die Drei* 12/1989 ; p.895. *note de Ansgar Martins*

historiquement ou politiquement. Ainsi apprend-on, pour n'en donner qu'une impression, que le spirite, disparu avec le *Titanic*, en 1912, William T. Stead, parla, lors d'une séance médiumnique à Londres, en 1904, d'une grande guerre qui était gagnée par l'Angleterre — ou en tout cas c'est ce qu'affirma, en 1921, Arthur Conan Doyle, qui y avait à l'époque pris part. Osterrieder cite ensuite Steiner, pour faire passer une pratique de « l'hémisphère anglo-américain » comme preuve de l'origine ésotérique des objectifs politiques. (p.878).

Dans l'ouvrage d'Osterrieder, des politiciens et révolutionnaires sont listés, qui sont entrés en relation avec de soi-disant ou d'effectifs francs-maçons, spirites, l'occultisme français, théosophie, etc., ou autre, en les présentant toujours comme des phénomènes prégnants. Comme en passant, les « *Round Tables* » anglaises ou américaines sont stylisées sans autre forme de procès comme associations secrètes. Depuis les mouvements nationalistes aux politiciens, Osterrieder ramène presque chaque événement politique à des « sociétés secrètes anglo-américaines » — même la Révolution russe d'octobre (à partir de la page 1337), dont l'objectif eût été d'empêcher une union de la Russie d'avec « l'Europe centrale ». Le socialisme n'apparaît pas seulement ici comme la balle du jeu des puissances conspiratrices. Les causes économiques, sociales et politiques jouent un rôle, marginal à la rigueur, le plus souvent comme étant occultement manipulées. Osterrieder mentionne, essentiellement d'une manière critique, quelques théories de conspiration, le plus souvent, lorsqu'elles sont dirigées contre Steiner, mais aussi, par exemple, le pamphlet antisémite *Le protocole des sages de Sion*. Osterrieder remarque que Steiner considérait ce protocole comme une falsification jésuite (GA 190 pp.114 et suiv.) et interprète cela comme un « dé-voilage » génial du protocole « déjà trois mois après sa parution » (p.1481), au lieu, par exemple, de signaler en outre que l'anti-jésuitisme (et l'attribution du *protocole* aux Jésuites) était tout simplement déjà une autre thèse conspirationniste en vogue alors.³

Histoire(s) allemande(s)

Mais Osterrieder dénature par exemple aussi la rôle de l'empire allemand. Il avise ici une « alliance du prussianisme et de l'américanisme »⁴ et reproche finalement et simplement à la politique allemande, d'imiter les « manières d'agir » de « l'empire » jusqu'à l'ultime bouffonnerie » (p.114). La faute de la guerre et à la montée d'Hitler revient à la fin aux sociétés secrètes « anglo-américaines »⁵, quand bien même Osterrieder *n'exprime pas* cette conséquence. Il rejette certes la représentation d'une « conjuration mondialement centralisée » comme « complètement erronée » (p.275.) et décrit même plutôt un mélange de cercles et de courants totalement divers. Cette vision monocausale et ses surestimations tendancieuses, empêchent nonobstant, non seulement une compréhension réelle du rôle de l'ésotérisme, la franc-maçonnerie et de la politique, mais plus encore celle de la guerre dans son ensemble et en particulier du rôle de l'empire du *Kaiser*.⁶ Certes, plus aucun historien ne partirait d'une *seule et unique faute* de l'Allemagne⁷, mais cela ne dispulpe

³ Voir pour une introduction thématique : Helmut Reinalter : *Les conspirateurs universels. Ce qu'il ne devraient pas tous véritablement apprendre*. Salzbourg 2010. note de Ansgar Martins

⁴ Elle remonterait d'ailleurs à une sympathie de Frédéric II pour les colonies anglaises qui se sont libérées en Amérique. Voir le formidable article de Konstantin Sakkas : *Le grand chambardement — Frédéric le grand et l'année 1763 qui démarqua deux époques* : *Die Drei* 1/2014 [traduit en français et disponible sur simple demande auprès du traducteur daniel.kmiecik@dbmail.com].

En outre, car ce n'est pas si simple, il faut examiner, derrière cette affaire aussi, l'acharnement qu'a mis Napoléon à tenter de réduire militairement et politiquement la Prusse, malheureusement sans y parvenir. On ne peut plus nier que l'empire allemand ait une origine prussienne : à Sadowa en 1866, si l'Autriche avait gagné, certainement que l'empire allemand eut été tout autre, peut-être ?, malheureusement l'Autriche a perdu ! *ndt*

⁵ Pour les sociétés secrètes, je n'en sais rien, mais on sait d'Henry Ford subventionna et admira Hitler. *ndt*

⁶ Un empire allemand, **fondé** et **proclamé** le 18 janvier 1871, respectivement, sur le dos de la France et dans la Galerie des glaces du Château de Versailles, n'avait aucun avenir à long terme et cela même si l'Alsace était restée allemande... Ce genre de « camouflet » [psychologiquement, il en dit long d'ailleurs sur la sottise des Hohenzollern, voire aussi sur celle de Bismarck *ndt*] n'eût jamais « passé » pour la Vieille France, déjà, de 1870 ! On n'a pas besoin d'être historien pour comprendre cela, il suffit d'aller à l'école et d'écouter un peu en participant, de plus on n'a même pas besoin de se référer alors à Steiner, pour une fois, qui d'ailleurs n'a pas vu cela à ma connaissance... *ndt*

⁷ De « l'empire allemand », plus exactement alors (parce que les nazis vont reprendre le terme « Allemagne » dès lors d'une manière particulière et minoritaire à partir de 1918, avec la théorie du « coup de poignard » dans le dos développée dans *mein Kampf*. Il faudra attendre la révolution de 1918 pour parler d'une révolution populaire car, celle

pas les constructions de Osterrieder : beaucoup *continue de parler encore* d'une grande responsabilité de l'Allemagne.⁸

Et il ne s'agit pas seulement de savoir qui était coupable dans l'esprit, d'avoir poussé en 1914 le premier bouton : Hans-Ulrich Wehler a écrit sur la trinité impie des « impérialisme social, protectionnisme social et militarisme social » qui rencontra foncièrement de manière conséquente un ennemi juré dans le libéralisme anglais.⁹ « L'ennemi principal c'est l'Angleterre », annonçaient des affiches pendant la guerre.¹⁰ La politique anti-libérale, autoritaire, une manipulation ciblée de l'antisémitisme et un mythe de la bureaucratie dans l'empire allemand appartiennent entre autres aussi à la préhistoire du national-socialisme — plus prégnante il est vrai que *toute* franc(he)-maçonnerie anglaise. En 1933, un meneur d'opinion fasciste-anthroposophique comme Roman Boos fut capable de mettre à profit des théories sur des loges occultes¹¹ — de germanité spirituelle, d'ennemis anglo-américains et de « probité allemande » — afin de vendre l'anthroposophie en tant que complément idéal au « renouveau allemand » par Hitler : comme preuve il imprima les textes de Steiner tirés du temps de guerre.¹² Qu'Osterrieder n'ait pas médité de telles conséquences, mais mis à profit une attitude de Steiner dans la première Guerre mondiale, un siècle plus tard, en tant que méthode d'édification pour un mythe s'érigeant en études historiques, il perpétue ainsi ce genre d'abus contre lequel Lindenbergh avait mis en garde à juste raison.///

Info3, 12/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ansgar Martins est né en 1991, après avoir fréquenté l'école Waldorf, il étudia la philosophie des religions, la sociologie et l'histoire à Francfort-sur-le-Main, et il y travaille comme auxiliaire d'études du professorat Martin Buber pour la philosophie religieuse juive.

[Avec Konstantin Sakkas et Markus Osterrieder, il fait partie de cette nouvelle génération d'historiens allemands qui ne mâchent pas leurs mots et possèdent une vision très profonde des liens vivants au sein de l'histoire. *ndt*]

Littérature :

Markus Osterrieder : *Monde en révolution : question des nationalités, plans d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale*. Édition *Freies Geistesleben*, Stuttgart 2014, 1754 pages 79,90 €

Ansgar Martins (éditeur) : *Hans Büchenbacher. Souvenirs 1933-1949. Accompagné d'une étude sur l'histoire de l'anthroposophie dans le national-socialisme. Avec un commentaire et cinq appendices*

Hans Büchenbacher (1887-1977), qui, à cause de ses racines juives, fut démis de la présidence de la Société anthroposophique en Allemagne, à l'époque des nazis et dut migrer, a amèrement constaté dans ses « souvenirs » le « déni de la société anthroposophique vis-à-vis du national-socialisme anti-chrétien ». Pour la première fois dans cet ouvrage, ses réflexions sont publiées.

Dans cinq annexes, l'éditeur discute de l'ouvrage de Büchenbacher et documente d'autres sources et arrières-plans. Ainsi ce volume renferme-t-il la première esquisse de vie du philosophe Büchenbacher, lequel fut officier dans la première Guerre mondiale et appelé à donner des conférences par Rudolf Steiner, ami du compositeur Viktor Ullmann assassiné à Auschwitz, un penseur qui affectionnait avec plaisir les conflits philosophiques, un anthroposophe de passion. Les autres annexes explorent les relations et conflits historiques de l'anthroposophie et du judaïsme, les confrontations politiques de l'anthroposophie d'avant 1933 ainsi que l'idéologie et le développement de l'appareil d'organisation et des champs pratiques dans l'époque du national-socialisme. Avant tout, et pour la première fois, la position politique du *Vorstand de la Société anthroposophique générale* a été abordée. Il en ressort à l'occasion un spectre ramifié de familiarité, suivisme, opposition et persécution dans de nombreux destins individuels.

de 1848 avait échoué, et enfin d'une République allemande un peu plus fondée sur des bases démocratiques : la preuve c'est qu'Hitler est bel et bien arrivé au pouvoir démocratiquement en janvier 1933 dans la république.) Avant 1914 ce n'avait été donc que des « manipulations politiques princières » et la « fabrication artificielle » d'un grand empire germanique à l'exemple du Moyen-Âge et contraire à l'esprit de l'idéalisme allemand de Schiller ou bien même de Nietzsche. *ndt*

⁸ Voir à ce propos récemment Annika Mombauer : *La crise de juillet. Le cheminement de l'Europe dans la première guerre mondiale*, Munich 2014. *note de Ansgar Martins*

⁹ Hans-Ulrich Wehler : *L'empire allemand du Kaiser 1871-1918*. Göttingen 1973, p.327. *note de Ansgar Martins* [D'ailleurs la concurrence sociale signalée ici, explique peut-être le sentiment en France, désormais, d'avoir été manipulé par la politique anglo-saxonne en général dans cette guerre. L'état de **somnambulisme** [voir le livre de Christopher Clark au même titre *Les Somnambules*, chez Flammarion « au fil de l'histoire »] régnant dans le gouvernement français de 1914 — obnubilé sur le double front franco-russe à mettre en place pour vaincre l'Allemagne et récupérer l'Alsace-Lorraine — l'a empêché de bien juger les effets dévastateurs de la politique du Royaume-Uni. *ndt*]

¹⁰ Un exemple impressionnant sur : http://www.europeana.eu/portal/record/08547sgml_eu_php_obj_p0006853.html
note de Ansgar Martins

¹¹ En France, on parle aussi de « **main occulte** » sous la branche, une autre façon de commencer à voir les « **feuilles à l'envers** » c'est beaucoup plus drôle ! Non ? *ndt*

¹² Voir Roman Boos : *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, Dornach 1933. *note de Ansgar Martins*